

Florence Meunier

ROMAN GREC, ROMAN BYZANTIN :
LE FIL(ON) AMOUREUX

Seuls les romans byzantins du XII^e siècle sont concernés par la thématique qui va être traitée au cours de cette étude. En effet, dans la mesure où le jeu d'influences que subissent les romans paléologues n'est pas le même que celui des romans comnènes et où l'impact du roman grec sur eux s'avère bien moindre, ils ne constitueraient pas sur ce sujet un corpus significatif.

Le concept de « réception » s'entend ici comme une réécriture des romans grecs ciblée, portant tout particulièrement sur l'érotisme dans un double sens, la soumission à Éros et son corollaire, la charge de désir qu'elle entraîne. Le « fil amoureux » renvoie à l'idée de continuité, de transfert, tel quel ou non, dans le roman byzantin du XII^e siècle, du rôle du sentiment amoureux et de sa traduction physique en tant que vecteurs des aventures des héros.

L'exploitation de ce véritable filon conçu comme d'une richesse narrative assez exceptionnelle se fait chez les auteurs byzantins en fonction d'un lectorat évidemment différent de celui des romanciers de l'Antiquité à cause des modifications profondes du contexte sociopolitique. C'est dire qu'il y a aussi obligatoirement discontinuité, rupture avec le modèle grec.

Le fil amoureux relie, contrairement à ce que l'on s'est plu à répéter – et qu'on répète encore – trois des romanciers du XII^e siècle, Prodrome, Eugenianos et Makrembolitès¹, non seulement à Héliodore et à Tattius, mais aussi à Longus et Xénophon d'Éphèse. Au livre VI de *Drosilla et Chariclès*, dans un passage d'une dizaine de vers (v. 439-450), Eugenianos fait célébrer par le personnage de Callidémus, séduit par

l'héroïne et lui tenant des propos enflammés, les amours de Daphnis et Chloé. Les propos de Callidémos restent assez vagues. Il évoque la beauté des jeunes gens, la condition modeste de berger de Daphnis, son inexpérience dans le domaine de l'amour en même temps que son attachement à Chloé dès l'enfance, et il met bien sûr l'accent sur la résolution de la passion de Daphnis et Chloé dans le mariage. Indéniablement, donc, Eugenianos connaît le roman de Longus, et les éléments qu'il en rappelle par la bouche de Callidémos portent à penser qu'il l'a effectivement lu et non pas qu'il en a une connaissance de seconde main. On peut en conclure qu'il s'en est inspiré pour l'écriture de *Drosilla et Chariclès*. Non pas seulement pour son atmosphère bucolique, qui doit en fait beaucoup à Théocrite – le contenu de *Drosilla et Chariclès* est en effet à rapprocher étroitement des *Idylles* I, II et XI – mais à la fois pour sa structure d'ensemble symétrique accompagnée d'une distribution interne des épisodes binaire² et, en ce qui concerne la question à traiter présentement, pour l'importance accordée à l'érotisme au sens contemporain du terme, c'est-à-dire la mise en scène et la mise en œuvre du désir et son éventuelle réalisation donnés en spectacle dans le roman. Je reprends les deux épisodes de *Daphnis et Chloé* significatifs à cet égard. Michel Briand y faisait allusion dans son intervention au cours du colloque « Roman V » : « L'érotique (et le dionysiaque) dans les *Pastorales* de Longus »³. En premier lieu les tentatives auxquelles se livrent Daphnis et Chloé pour mettre en pratique les conseils donnés par le vieux Philétas afin de calmer le mal d'amour qui les ronge tous deux : « ... contre Éros il n'y a pas de remède [...] sinon s'embrasser, s'enlacer et coucher nus ensemble »⁴ (II, 7, 7). Ils les suivent méthodiquement. Ils commencent par s'embrasser et s'enlacer⁵. Cela ne les apaise pas. Alors, selon les prescriptions de Philétas, ils se couchent nus l'un à côté de l'autre, mais sans résultat, à cause de leur ignorance en la matière, affirme le narrateur (II, 11, 3). Notons que cette dernière expérience (coucher nus l'un à côté de l'autre) avait, durant la nuit qui venait de s'écouler, été précédée d'un rêve dans lequel chacun des deux jeunes gens en imaginait la réalisation : « ... ce qu'ils n'avaient pas fait pendant le jour, ils le firent en rêve : ils étaient couchés ensemble tout nus » (II, 10, 1). Les héros répétèrent ultérieurement cette expérience non concluante à la demande de Daphnis. Cette fois-ci, le narrateur entre beaucoup plus dans les détails par le biais d'un dialogue entre Daphnis et Chloé au cours duquel le héros propose à la jeune fille d'imiter le comportement des chèvres et des boucs, des béliers et des brebis, qu'il a bien observé, car on est au printemps, la saison des saillies, et qu'il lui décrit. Mais ils ont beau imiter les bêtes, l'expérience n'aboutit pas (III, 14, 1-5), pas plus que la première fois. On remarquera qu'au fil du déroulement de ces séquences, même si Chloé se montre coopérative, c'est Daphnis qui prend de plus en plus l'initiative et s'avère le plus empressé à concrétiser leur passion, le plus enamouré sur le plan physique.